

PLAIE ROUVERTE



I

*Lady Malbrough* — Oui ; c'est mon Fido ! Mort ce matin ! Faites-le revivre dans la marbre, je vous en prie.



II

*Et l'artiste se mit à la besogne.*



III

*décidé de faire un chef d'œuvre.*

LES MESSAGERS FIN DE SIÈCLE

Si ce qui suit n'est pas mentir, c'en est bien proche ; et nous en donnons la formule à nos lecteurs précisément pour les dégouter du sale métier. Baptiste n'est pas encore fort âgé ; mais il promet. Son patron qui l'a envoyé en message, prend des nouvelles de sa mission.

— Et tu as déposé cette note chez madame Verger ?

— Oui, monsieur, mais elle était allée aux courses.

— Tu as laissé la lettre à la servante ?

— Non, monsieur ; la servante venait précisément de sortir.

— Mais si la servante était sortie, comment as-tu appris que madame était partie pour les courses ?

— Par la force du bon sens. Vous savez ce que c'est : porte fermée, volets clos : chien qui aboie, et personne pour ouvrir. C'est pourquoi j'ai rapporté la note.

— Ça n'est pas suffisant. Retourne ; sonne encore, et longtemps ; puis attends la réponse.

— Très bien, monsieur, répond Baptiste avec conviction.

Mais revenant sur ses pas.

— Pardon, monsieur ; j'ai oublié de demander où c'est.

LES SEULS PLEURS D'AMOUR

(Pour le SAMEDI)

L'Amoureux, palpitant d'angoisse, vient d'apprendre par sa mère que la main de sa Bien-aimée lui était refusée ; pour toute réponse, il



IV

*Le fait est que jamais glaise n'avait pris une telle apparence de vie.*



V

*Ce fut l'étase pour Lady Malbrough, qui, oubliant que ce n'était que la maquette,*

dit — simplement — avec ce calme effrayant des froides colères : "Qu'on selle mon cheval, je m'en vais !"

Alors, ce fut une course effrénée par la campagne. La bête, allée par l'aiguillon incessant d'un éperon inaccoutumé, s'emballa en un galop formidable... Dans cette chevauchée éperdue, les haies étaient franchies, les ruisseaux traversés — sans que l'allure du magnifique animal en fût seulement ralentie !

Toutefois, dans une descente vertigineuse, le cheval — au pied pourtant si sûr — "buta" contre une pierre, et lourdement s'abattit. Projeté violemment à terre, le cavalier se releva — sans un cri, pour relever d'une vigoureuse cinglée l'animal tombé. Il allait frapper — quand la pauvre bête tourna vers son maître sa bonne et fine tête...

... Au sang qui rougissait les naseaux haletants, le cavalier reconnaît l'épuisement suprême et devine — à l'éclat vitreux des yeux troubles — l'approche de la mort !

Alors, oubliant ses propres blessures de l'âme comme du corps, l'homme prit en ses bras la belle tête du cheval, et — le flattant — lui parla, doucement, comme à un bon serviteur...

Sous cette affectueuse caresse, la bête expirante tressaillit de bonheur : dans ses beaux yeux mourants passa un regard si vraiment humain — que ce même homme, qui n'avait pas eu de larmes pour la ruine de son amour, pleura comme un enfant la mort de son cheval fidèle !

JULES BONGRAND,

*Correspondant Parisien du "SAMEDI"*



VI

*ne put s'empêcher de sauter au cou du regretté défunt :*



VII

*quand un cri d'angoisse interrompit les douces effusions.*



VIII

*Fido était en train de retourner en poussière plus vite encore que la première fois.*